

CHAT... MINADOUR se prend en photo

Le bonheur, c'est simple comme un coup de fil, disait le slogan. Et si c'était encore plus facile avec un petit clic. C'est toute l'idée d'un concours photo lancée sur la Nouvelle-Aquitaine par le CAUE (*) intitulé « ma ruralité heureuse, vécues ou rêvées ». Pour ce qui est de la ruralité, la Creuse est quand même en pole position parmi les Néoquistains. Bon, pour le

bonheur, le Creusoï est parfois moins riant que ses paysages. Alors, mitraillons-les pour montrer à tous que le bonheur habite ici et qu'il faut venir lui rendre visite. Voir poser son baluchon à côté de chez lui. Le Félin a sorti son petit oiseau, faites de même. Envoyez vos photos à www.urcaue-na.fr

(*) Conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement.



Votre agence est
OUVERTE !

VÉRANDAS & PERGOLAS

Chemin des châtres - Face CC Carrefour à GUERET
Tel. : 05 55 80 94 59 akenaverandas.com

Guéret → Vivre sa ville

SANTÉ ■ Plusieurs étudiants de l'IFSI de Guéret ont été réquisitionnés, au printemps, durant la crise sanitaire

Les soignants de demain face au Covid

En Ehpad, aux urgences ou bien encore en service de réanimation, les étudiants de l'IFSI de Guéret ont été en première ligne pour épauler leurs aînés face au coronavirus. Âgés de 20 à 25 ans, ils racontent comment cette expérience est devenue charnière pour leur parcours professionnel.

Alix Vermande
alix.vermande@centrefrance.com

Des bancs de l'école ils se sont retrouvés en première ligne au cours de la crise sanitaire la plus importante de ces cent dernières années. Confrontés à des situations inédites difficilement théorisables, ils ont vécu une expérience posant les fondements de leur future carrière professionnelle. « Ils », ce sont les étudiants de l'Institut de Formation en Soins Infirmiers (IFSI) de Guéret.

« J'étais sereine et je n'avais pas peur malgré le virus »

Si le printemps a rimé avec confinement pour la plupart des jeunes, ceux destinés à devenir soignants ont été réquisitionnés. Certains ont même flirté avec le virus de très près, à l'image d'Élodie Gasquet, présente pendant un mois aux urgences de l'hôpital de Guéret. « Il y avait deux parties : les urgences normales et la zone Covid. Et je suis allée dans les deux. »

La Corrèzienne d'origine a ainsi secondé les infirmières dans plusieurs gestes techniques mais également endossé le rôle de brancardier pour emmener les patients au scanner. En contact direct avec le Covid, l'étudiante de 22 ans n'a jamais hésité. « On dit que la peur n'évite pas le danger. Moi j'étais sereine et je n'avais pas peur malgré le virus. En quelque sorte, je me disais que je contribuais à ce que la crise se passe au mieux. C'est normal d'avoir été là. »

Sylvain du Drift était là, lui aussi. Le Toulousain a naturellement répondu à la réquisition



MOBILISÉS. De droite à gauche : Élodie Gasquet, Anaïs Champeix, Sylvain du Drift, Mathilde Périgaud, Maxime Caron et Aude Barthout.

pour rejoindre la réanimation du CH Guéret. Pour lui, c'était une période presque comme les autres. « Dans mon travail, cela n'a absolument rien changé car, pour chaque maladie infectieuse, nous avons déjà un protocole. La seule différence, c'est que la réanimation n'était accessible qu'aux patients Covid donc nous fonctionnions avec des équipes élargies et un nombre de patients réduit. »

Sang-froid et conditions de travail du soignant

Et au moment d'évoquer les applaudissements de 20 heures, devenus automatiques avant de tomber dans l'oubli, l'étudiant a un avis plutôt tranché sur ce rituel. « Franchement, ça ne me faisait absolument rien. Pour moi, c'est comme mettre "je suis soignant" pour se faire mousser sur les réseaux sociaux. Ce qui me motiverait, ce serait

que les personnes qui soignent soient plus payées qu'une personne qui vend des plaques de cuisson. »

Au bout de la chaîne du coronavirus, se trouvait Anaïs Champeix au service de médecine physique et de réadaptation (SMPR) du Centre hospitalier d'Issoudun (Indre). Et elle non plus n'a pas eu d'angoisse. « J'avais des patients post-Covid qui sortaient de réanimation. Ils étaient en service de rééducation pour réapprendre les gestes de la vie quotidienne avec des kinésithérapeutes. Le fait qu'ils aient eu le virus ne m'a pas fait peur, ça fait partie du métier. »

Si tous n'ont pas été exposés à des patients contaminés, ce contexte inédit a grandement changé certaines habitudes de travail. Ce fut notamment le cas pour Aude Barthout, présente pendant un mois aux Soins de

suite et de réadaptation à Noth. « Même s'il était presque impossible, pour nous, d'être en contact avec une personne Covid, les précautions d'hygiène ont été poussées au maximum. Je me suis vite sentie dans le vif du sujet quand j'ai dû enfiler surblouse bleue, charlotte et surchaussure quand nous avions des doutes sur un patient. »

Un contexte inédit pour apprendre son métier

Même constat pour Mathilde Périgaud, en Ehpad, lieu où résident de nombreuses personnes dites « à risques ». La Creusoise prenait alors des précautions pour elle mais surtout pour les autres. « Je n'avais pas peur d'aller au travail, mais, je craignais d'avoir le virus, d'être asymptomatique et de contaminer les autres et surtout les résidents. »

Déjà pleinement investie dans

son rôle de soignante, l'étudiante de 20 ans préfère voir le côté positif de cet engagement en pleine pandémie. « Cette expérience m'a appris à gérer cette crise sanitaire. C'est une chose qui pourra m'arriver quand je serai infirmière et je pense que le fait de l'avoir vécue une fois me permettra d'être plus à l'aise dans ce contexte. »

Pour Maxime Caron, réquisitionné au centre de rééducation de Noth, cette expérience restera fondamentale pour son parcours. « Cela m'a permis d'avoir plus confiance en moi ! Ces semaines m'encouragent à poursuivre dans ce domaine. Pouvoir faire face à de telles conditions extrêmes forge un certain caractère. »

Et de caractère, ces soignants de demain façonnés par la crise d'aujourd'hui en feront sans aucun doute encore preuve dans leur carrière. ■